

Le Devoir – 28/04/ 2006 - Yves Bernard

KAL

Kal

Asphalt Tango - Fusion III

Lorsque ces authentiques musiciens roms de Belgrade sortent leur accordéon planant, leur clarinette mordante et leur violon cru à l'âme infernale, on se croirait au milieu d'un mariage. Ça virevolte dans toutes les directions, ça se défonce comme le diable et ça laisse en même temps sortir, sans inhibition, toute la déchirure du parcours millénaire d'un peuple laissé pour compte. D'où le nom du groupe et du disque, qui signifie «noir». Mais lorsque Kal se lance dans la cité avec ses cordes électriques, sa pédale wah-wah et ses rythmes du millénaire, c'est toute la nouvelle Europe qui s'entend. Et le plus souvent, la bande se transplante simultanément dans les deux mondes, sans compromis ni artifices, fusionnant par la libération de ses pôles opposés et non par l'assimilation de l'un par l'autre. Génération Manu Chao, regard tourné vers la planète avec ses clins d'oeil au tango et au rap, ses percussions vocales à l'indienne, sa guitare hawaïenne et ses attaques rythmiques agressives, le groupe n'oublie pourtant jamais ses racines. Même la version de Djelem Djelem, classique parmi les classiques, entendue des millions de fois, donne le goût d'y revenir. Dans le genre groove tzigane, Kal est un des meilleurs disques jamais reçus ici.